



## Internet comme objet scientifique

Pascal Froissart

► **To cite this version:**

Pascal Froissart. Internet comme objet scientifique. Les nouveaux cahiers de l'audiovisuel, 2005.  
<sic\_00001542>

**HAL Id: sic\_00001542**

**[https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00001542](https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001542)**

Submitted on 4 Sep 2005

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Référence : Froissart, Pascal, 2005 : pp. 50-51. « Internet comme objet scientifique ». *Les nouveaux cahiers de l'audiovisuel*. N° 5 (juin-juillet : « Internet a-t-il une mémoire ? »). Paris : Institut national de l'audiovisuel.

# Internet comme objet scientifique

Internet, né du besoin des chercheurs de communiquer le plus largement possibles leurs travaux, est devenu au fil du temps un champ de recherche. Non sans que ce statut pose quelques questions.

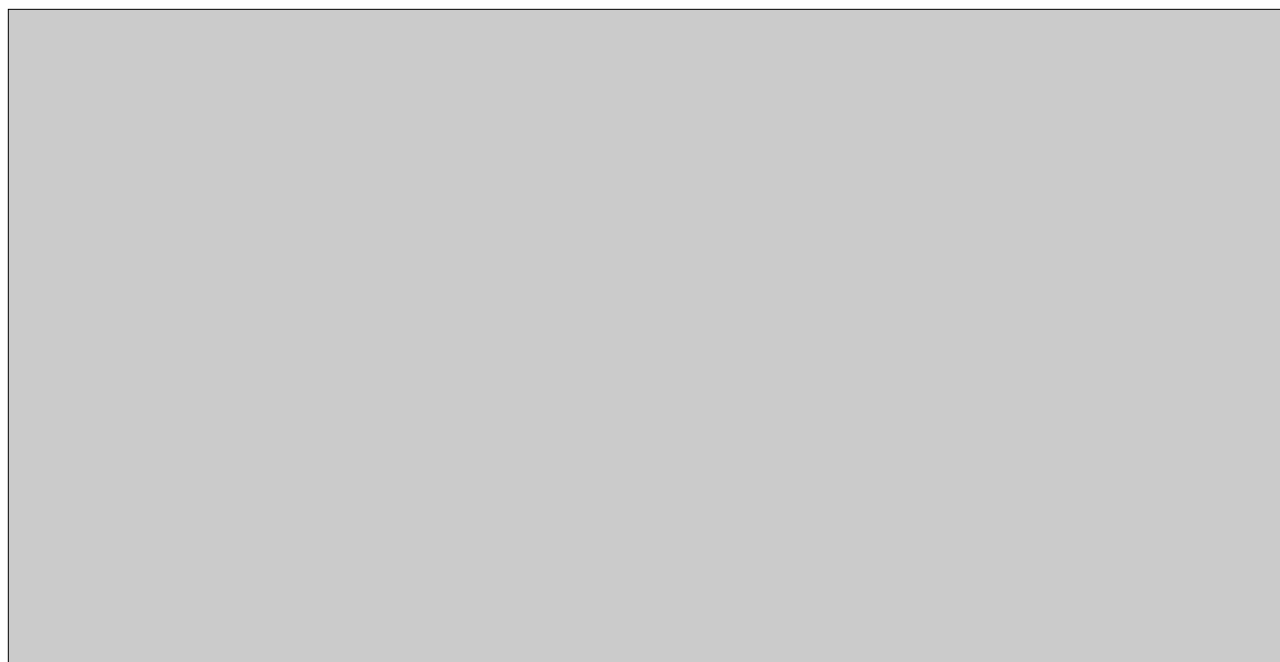
par Pascal Froissart, maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication à l'Université de Paris VIII (« Vincennes à Saint-Denis ») et membre du Laboratoire « Communication et politique » (CNRS)

Quand le réseau Internet est lui-même un objet de la recherche scientifique, le nombre de pistes ouvertes est vaste. En premier lieu, c'est l'angle *technique* qui retient l'attention: le nombre de connexions Internet par habitant est-il un indicateur de modernité? téléphonera-t-on à l'avenir sur Internet d'ordinateur à ordinateur? combien de relais humains faut-il pour qu'un courriel fasse le tour du monde? En deuxième lieu, ce sont les *usages* de l'Internet qui occupent les chercheurs: le courrier électronique est-il toujours l'outil le plus utilisé par les internautes? les jeux en ligne «massivement multijoueurs» sont-ils l'apanage fermé d'une communauté d'adolescents avec des rites et des codes? quels sont les arguments utilisés par les internautes sur les forums de discussion? En troisième lieu, le *discours sur* Internet mobilise les efforts: pourquoi parle-t-on du réseau avec l'accent de la découverte alors que les prémisses en remontent aux années cinquante (SAGE) et soixante (ARPANET)? pourquoi les industriels mobilisent-ils les fonds d'État à des fins qui ne sont pas toujours de «service public»? pourquoi parle-t-on de retard d'un pays sur un

autre à l'aide de statistiques complexes dont jamais on n'interroge l'historicité ni même la pertinence?

## Les contenus décryptés

En quatrième lieu enfin, l'étude des *contenus* d'Internet devient un objet en soi. L'écueil évident est de faire du neuf avec du vieux, c'est-à-dire d'oublier que la plupart des contenus sur Internet existent par ailleurs et trouvent là un nouveau moyen d'expression. Ainsi a-t-on cru que les réseaux d'échange de musiques avaient quelque chose de résolument nouveau; pourtant, les disques des copains étaient auparavant allègrement copiés sur les cassettes audio... Ainsi a-t-on fait de la «télévision à la demande» un nouveau service sur Internet alors que cela fait plusieurs dizaines d'années qu'on le propose avec un succès mitigé sur la plupart des réseaux câblés. De même, s'il faut s'adonner au décryptage des réseaux d'information sur Internet, on repère sans peine qu'existent les mêmes distinctions dans le cyberspace que dans l'univers «brick'n mortar» (ainsi



qu'on désignait le monde réel dans le sabir de la «nouvelle économie»): en France par exemple, les deux sites d'information les plus consultés sur Internet sont ceux... de la chaîne de télévision *TF1* (première chaîne en termes de taux d'écoute) et du quotidien *Le Monde* (premier quotidien national en termes de diffusion). Même dans un monde de promesses, il n'y a pas de miracle.

### Les atouts d'Internet

Sous le microscope du chercheur, l'Internet présente tout de même quelques beaux atouts. En particulier, on assiste à de nouvelles extensions temporelles et spatiales: par exemple, il est possible de trouver facilement des informations qui ont été retirées de la consultation (via le service «Cache» de Google, par exemple; ou par le biais du site de la fondation Archive.org, et bientôt par celui des services nationaux d'archivage du Net). De même, il est aisé de trouver une aiguille dans une botte de foin, de San Francisco à Pékin. Ainsi en est-il désormais du «plagiat» sur Internet: l'enseignant suspicieux n'a plus qu'à copier une phrase tirée du travail de l'étudiant soupçonné, l'entrer dans un moteur de recherche, et attendre de voir si la phrase existe dans une des nombreuses bibliothèques de compositions en libre disposition. De même, en matière de rumeur sur Internet, l'indexation du réseau dans son ensemble permet de vérifier si telle ou telle rumeur électronique (caractérisée par deux ou trois critères d'importance) est apparue sur les sites ou les fo-

rums; à partir de là commence la véritable recherche puisque ce n'est pas parce qu'un événement s'est déjà produit qu'il n'a pas pu se produire à nouveau, ou –dans le sens inverse– ce n'est pas parce qu'un événement ne s'est jamais produit qu'il n'a pas pu se produire une première fois.

Pourtant c'est encore trop prêter à Internet, et en particulier oublier que tout bon chercheur s'appuie sur un bon documentaliste; l'Internet ne parvient pas encore à bouleverser la donne (même si aujourd'hui chercheurs et chercheuses développent des aptitudes à la recherche sur Internet). Le bon document, la bonne base de données, le bon ouvrage ne se laissent pas trouver rapidement sur Internet. En fait, le paradigme de la rareté a été remplacé par celui de l'opulence; mais il est toujours aussi difficile de trouver le bon document! L'efficacité tient autant à l'exécution de bonnes «requêtes» qu'à l'utilisation de bons outils de recherche... sans compter les problèmes purement techniques comme par exemple la recherche d'images (encore imparfaitement indexées par des données paratextuelles) et plus encore d'images animées (ces axes de recherche étant encore investigués par les Motion Pictures Expert Groups à l'origine des standards MP3 et MP4).

Internet est-il un nouveau champ de recherche? Certes, mais il est paradoxal, comme toujours: ni totalement nouveau, ni totalement autonome des contingences sociales, économiques et politiques qui lui préexistent. ■